

Les marchands sogdiens n'ont pas seulement contribué à l'importation de la soie chinoise en Occident; ils ont aussi, à l'instar d'autres peuples centrasiatiques, comme les Ouighours ou les Tokhariens, participé à la reformulation du canon bouddhique avant son adoption par les Chinois. Les descendants de Gengis Khan n'ont pas seulement adopté la langue turque; ils sont aussi passés au persan et ont établi la culture persane dans l'Inde du nord. Les Grecs nourris d'Aristote n'ont pas seulement rencontré à Aï Khanoum, dans l'actuel Afghanistan, les peuples de la steppe; ils ont aussi laissé des traces dans les textes zoroastriens de la Perse. Les cinéastes russes réfugiés à Tachkent dans les années 1940 n'ont pas seulement apporté à l'Ouzbékistan des techniques nouvelles; ils ont enrichi le cinéma soviétique de motifs centrasiatiques... La Route de la soie, cette invention du XIX^e siècle, nous invite à aborder l'histoire du monde sans préjugés européocentristes.

L'Asie centrale: lieu mythique, creuset exceptionnel d'influences lointaines, où les religions, les mœurs, les arts et les techniques se sont trouvés inextricablement mêlés. Ses territoires recouvrent l'ensemble des anciennes républiques soviétiques centrasiatiques et les territoires avoisinants du Xinjiang, de la Mongolie, de l'Afghanistan, de l'Iran, de l'Azerbaïdjan et de la Turquie. Ils offrent tous une stratification extrêmement complexe de transferts culturels aussi bien synchroniques que diachroniques.

Un voyage dans le temps, à la rencontre de peuples et de civilisations qui se sont illustrés par une production artistique d'une richesse inouïe. Et la première synthèse accessible en français sur cette aire culturelle qui a depuis des siècles fasciné voyageurs et savants.

Michel Espagne, historien, directeur du laboratoire TransferS (ENS-Collège de France-CNRS), **Svetlana Gorshenina**, historienne (Fonds national suisse de la recherche scientifique, Université de Lausanne), **Frantz Grenet**, archéologue, professeur au Collège de France, **Shahin Mustafayev**, historien (Académie des sciences de l'Azerbaïdjan), et **Claude Rapin**, archéologue, directeur de la Mission archéologique franco-ouzbèke de Sogdiane (AOROC, UMR8546, CNRS-ENS), ont réuni une quarantaine de chercheurs de renommée internationale pour composer cet ouvrage.

32 €

ISBN 978-2-36358-193-8



9 782363 581938



INTERNATIONAL INSTITUTE
FOR CENTRAL ASIA STUDIES



SOUS LA DIRECTION DE
Michel Espagne
Svetlana Gorshenina
Frantz Grenet
Shahin Mustafayev
Claude Rapin

ASIE CENTRALE



SOUS LA DIRECTION DE
Michel Espagne, Svetlana Gorshenina,
Frantz Grenet, Shahin Mustafayev, Claude Rapin

ASIE CENTRALE

Transferts culturels

le long de la Route de la soie

Uendémiaire *

ASIE CENTRALE

sous la direction de
**Michel Espagne, Svetlana Gorshenina,
Frantz Grenet, Shahin Mustafayev et Claude Rapin**

ASIE CENTRALE

TRANSFERTS CULTURELS

LE LONG DE LA ROUTE DE LA SOIE

En couverture :

Art sogdien. Fragment de peinture murale provenant de Pendjikent, Tadjikistan, VIII^e siècle ap. J.-C. Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage
© DeAgostini/Leemage.

Couverture, conception et composition

Henri-François Serres Cousiné

Cartographie

Corédoc

© **Vendémiaire 2016**

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, du texte contenu dans le présent ouvrage, et qui est la propriété de l'Éditeur, est strictement interdite.

Diffusion-Distribution

Harmonia Mundi livre

ISBN 978-2-36358-193-8

Éditions Vendémiaire

155, rue de Belleville 75019 Paris

www.editions-vendemiaire.com

Vendémiaire 

Cet ouvrage a été publié avec le soutien du laboratoire d'excellence TransferS
(programme Investissements d'avenir ANR-10-IDEX-0001-02 PSL* et
ANR-10-LABX-0099) et de l'International Institute for Central Asia Studies
(IICAS) à Samarkand, Ouzbékistan.

Les éditeurs tiennent également à remercier le Fonds national suisse de la
recherche scientifique (FNS) et le Collège de France.

Le rituel funéraire de la nécropole de Buston VI

Au début du II^e millénaire avant notre ère, dans l'extrême sud de l'Ouzbékistan, sur le cours moyen de l'Amou-darya, apparaît une civilisation urbanisée de type oriental ancien connue sous le nom de culture de Sapalli¹. Le site de Buston VI entre dans la catégorie des nécropoles souterraines de la culture de Sapalli ayant fonctionné dans la seconde moitié du II^e millénaire avant notre ère, pendant les étapes chronologiques dites de Mollali et Buston. Le site se trouve sur la rive droite du Bustansaj (à présent asséché), dans une zone surélevée du lit principal de la rivière (le Bustansaj est un ancien bras du Šerabad-darya, qui prend sa source dans les monts du Bajsantau et se jette dans l'Amou-darya). Le site occupe une superficie totale de 4,06 hectares, pour une hauteur absolue de 9 mètres. La somme des structures archéologiques dont nous disposons (plus de 500, de fonctions diverses) est assez importante et représentative pour nous permettre d'établir une typologie des pratiques funéraires, cultuelles et rituelles ayant cours sur cette nécropole. Une base de données des caractéristiques des rituels funéraires locaux a été créée, dans le but d'effectuer une évaluation numérique, une analyse structurelle, et une étude de la disposition des inhumations sur le site de Buston VI.

Le corpus étudié regroupe 211 structures à vocation funéraire (soit 41,7%), et 295 structures non funéraires (soit 58,3%).

Ces structures sont à la base de la présente étude et nous apportent des informations sur les éléments récurrents des rituels funéraires du site. Buston VI est un site complexe, dans lequel s'entremêlent à la fois des traditions du monde steppique (importées par des migrants), et des éléments du monde agricole local. Les contacts et les

interactions entre ces deux sphères étaient permanents, mais on remarque pendant l'étape finale de la culture de Sapalli que c'est l'influence de la steppe qui prédomine. Les conséquences de cette influence se remarquent dans tous les éléments de la culture, ce qui nous conduit à introduire d'indispensables correctifs relatifs aux connaissances que nous avons de l'influence du facteur steppique sur la genèse de la civilisation bactrienne. Le site de Buston VI nous apporte donc des éclairages inédits sur le développement de la culture de Sapalli au cours de sa dernière étape.

Les données de l'archéologie provenant du site de Buston VI montrent que la situation historico-culturelle de la Bactriane ancienne à la fin de l'âge du Bronze a été considérablement modifiée, et ce dans toutes les sphères de la vie des populations anciennes. Ces changements, liés à l'émergence de nouvelles traditions et de nouveaux rapports, sont dus à des interactions inédites entre les populations. L'apparition, puis la diffusion de l'influence des communautés pastorales septentrionales dans le monde des oasis agricoles se remarquent dans tous les territoires de la Bactriane ancienne (Ouzbékistan méridional, sud-ouest du Tadjikistan, nord de l'Afghanistan²). La somme de ces données constitue une importante source d'informations, pour l'étude des débuts de l'urbanisation en Bactriane, mais aussi pour celle des cultures des territoires limitrophes. Les données dont dispose l'auteur permettent d'obtenir une idée nettement plus précise des caractéristiques et de la datation de ce processus de diffusion, et éclairent d'un jour nouveau les interactions ayant existé au niveau régional entre les communautés steppiques eurasiennes et les populations agricoles anciennes.

L'influence de ces populations pastorales fut multifactorielle et assez effective. Un système d'échanges s'est formé, basé sur :

1. Des interactions culturelles associées à une sédentarisation.
2. La migration de groupes humains isolés depuis l'ouest et le nord (région de l'Oural et du Kazakhstan) vers le sud, résultat des relations de commerce et d'échanges dictées par les particularités des différents territoires en matière de ressources naturelles.
3. Une occupation consécutive à une progressive aridification du climat n'est pas à exclure. La majeure partie des relations interculturelles incluait des contacts réguliers pour les échanges.

Comparativement aux autres nécropoles appartenant à la même période, le site de Buston VI se distingue par son caractère polyrituel, polyfonctionnel, et multiculturel. Ce dernier point est suggéré par la diversité des rituels funéraires observés à Buston VI. Les pratiques funéraires peuvent être classées en plusieurs groupes, possédant chacun leurs variantes :

- I. Inhumations : en position recroquevillée, sur le côté, sur le ventre, sur le dos ; en position assise ; allongé sur le dos ; fractionné ou démembré ; inhumations secondaires ; cénotaphes. Les sacrifices humains constituent une variante de l'inhumation.
- II. Incinérations un peu à l'écart, en « boîtes » (cistes) dédiées avec inhumation consécutive des restes immédiatement ou peu de temps après la crémation : en fosses simples ; regroupement des restes du défunt dans une « poupée » ou un mannequin ; en jarres ; emmaillotage dans un tissu fermé par une épingle (fig. 1).
- III. Tombes symboliques : inhumations d'animaux (chien, brebis), de figurines anthropomorphes et zoomorphes, de pointes de flèches, et d'autres objets votifs.
- IV. Tombes fictives, ou à vocation mémorielle – sans restes du défunt. Interprétées comme un modèle rituel d'inhumation (lieu de conservation de l'âme du défunt) ou comme des sépultures votives.
- V. Cénotaphe : tombe vide, ne contenant ni mobilier funéraire ni restes humains.
- VI. *Trizna* : *pominy* (rituels du souvenir), fête et actions rituelles consécutives à l'inhumation, avec sacrifice d'un animal en mémoire du défunt. Traces matérielles de ce rituel : ossements d'animaux, vaisselle (brisée notamment), restes de foyer hors des limites de la fosse d'inhumation (à l'entrée de la tombe, au-dessus, ou dans le tumulus).
- VII. *Pominal'nik* : rituels sans lien apparent avec aucune inhumation (hors du périmètre funéraire), se déroulant dans des lieux spécialement dévolus, et liés à un culte du souvenir.

Dans l'ensemble, les pratiques funéraires reflètent le système de rituels basé sur la compréhension par l'être humain des problèmes de la vie et de la mort. Les différences de rituel ne sont cependant que des apparences ; leur sens profond reste le même, permettre au défunt un passage serein dans l'autre monde, en l'accompagnant des objets indispensables, de nourriture (morceaux de viande bien déterminés), et en offrant aux dieux des sacrifices (*trizna*, offrandes mémorielles).

Il faut noter que dans une sphère aussi conservatrice que celle des rituels funéraires, les traditions culturelles de la steppe – qui influèrent sur la formation de la nouvelle culture de Sapalli – occupent très nettement une position dominante. La transmission des traditions culturelles, ainsi que les innovations dans le domaine des rituels funéraires, sont loin d'être anodines.

L'absence d'homogénéité dans les rituels funéraires sur une seule et même nécropole indique que les occupants du complexe de Buston n'appartenaient pas tous à la même ethnie (Buston VI accueillait des religions différentes), ce qui a été confirmé par les études anthropologiques³. Nous supposons que ce sont les populations issues du monde de la steppe (cultures d'Andronovo, de Srubna et de Tazabagyab) qui ont joué

le rôle de catalyseur dans des processus d'innovations culturelles et rituelles intervenus dans la culture de Sapalli. L'afflux de populations nouvelles, issues de la partie steppique de l'Eurasie, a permis la transformation progressive des anciennes pratiques et traditions, et a influé sur la formation d'un nouveau système de pensée à composantes multiples basé sur une tradition pastorale. Ce phénomène n'a été possible que par l'assimilation au sein du système culturel de Sapalli de porteurs de traditions étrangères, ce qui a par ailleurs induit une hausse de l'élevage au sein de l'économie locale.

Concernant les rituels funéraires de Buston VI on observe, conjointement à la présence des normes établies appartenant à la culture de Sapalli, de nouvelles formes de rites dans lesquels prédomine la tradition steppique. Parmi ces rites nouveaux se distinguent très nettement la crémation, l'utilisation de cistes pour la crémation, ainsi que des rituels liés au feu, caractéristiques de l'idéologie des populations d'Andronovo (Fedorovo).

Ces éléments étrangers se reflètent également dans la structure topographique et planigraphique du site de Buston VI, à travers la distribution dans l'espace des différents rituels, et plus particulièrement la présence d'espaces sacrés (microsanctuaires) dévolus à des actions rituelles. Les tombes de la période de Buston sont disposées en cercle avec conservation d'un espace libre au centre, et sont surmontées d'un tumulus de terre ou d'un cercle de pierres.

Contrairement à d'autres nécropoles appartenant à la même période, le rituel de crémation est, sur le site de Buston VI, un phénomène culturel caractéristique ; 36 cas de crémation y sont recensés. Parmi ces cas, sept tombes appartiennent à la période Mollali, une à la période Mollali-Buston, et 28 sont datées de la période Buston. Les cendres étaient disposées en petits tas compacts au fond de la tombe (sur une surface généralement comprise entre 0,04 et 0,1 m²). Les sépultures à crémation sont malgré tout très semblables aux sépultures à inhumation, tant par leurs dimensions (2 x 1,50 m) que par leur disposition, et l'inventaire du mobilier funéraire qu'elles contiennent. La différence réside dans le fait qu'au lieu d'un squelette on trouve au fond de la sépulture de la cendre mélangée à des ossements calcinés. Ceci nous donne la possibilité de supposer que le rituel ne consistait pas en une simple inhumation en terre des restes de la crémation, mais qu'il était plus complexe, avec par exemple le dépôt des ossements calcinés dans une «poupée-mannequin», cousue en taille réelle. Après l'inhumation des restes de la crémation, on allumait, au-dessus ou à l'entrée de la tombe, un feu⁴. On notera également que dans les cas de crémation, la pierre était plus volontiers utilisée dans la construction de la sépulture (scellement de l'entrée de la chambre, couverture du tumulus, tombe à ciste).

Parmi les structures revêtant une signification toute particulière, on dénombre huit cas attestés de cistes pour la crémation. Ces structures ne sont pas indépendantes, elles

font l'objet d'une planification bien particulière, incluse dans la zone dévolue aux espaces sacrés-cérémoniels. On dénombre trois zones de ce type, occupant chacune une superficie comprise entre 90 et 200 m², et situées dans une partie surélevée de la nécropole. Les cistes sont assez diverses, tant par leurs dimensions, que par leurs formes (rectangulaires, carrées, ou trapézoïdales) ou leurs détails. Leurs dimensions intérieures sont dans l'ensemble équivalentes à celles des chambres funéraires. La construction de ces tombes à ciste, comme la stratigraphie de leur contenu, montre qu'elles étaient destinées à accueillir des crémations multiples⁵. La composition de ces espaces est marquée par la présence systématique d'un certain nombre d'éléments, notamment : la présence de trois feux autour des «crématoriums» ou chambres sacrificielles, d'autels en terre, de rituels du souvenir (*pominy*), de cénotaphes et de tombes symboliques. Tout ceci nous permet de supposer que les espaces cérémoniels sacrés de Buston VI, bien que constitués d'éléments multiples et diversifiés, possèdent malgré tout une signification commune pour tous : ils composent un espace ritualisé fermé, dans lequel étaient accomplis les rituels. La base de ces rituels était une offrande au feu, sous différentes formes : libations de sève de plantes et de lait, offrandes animales, crémation du défunt dans la ciste. On peut dans ce cas envisager la ciste de crémation comme étant un autel sacrificiel. Le feu, en tant que vecteur de la transmission des sacrifices aux dieux, est utilisé dans les rituels de nombreuses populations, mais c'est dans la tradition védique qu'il trouve son explication la plus vraisemblable⁶. Les rituels funéraires observés à Buston VI sont porteurs de plusieurs gestes qui sont à rapprocher des pratiques culturelles et rituelles présentes dans la tradition védique (*Rig-Véda*), post-védique (*Avesta*), ainsi que dans le chamanisme turco-mongol.

Le complexe funéraire de Buston VI peut, par la somme des éléments caractéristiques qu'il présente, être qualifié de nécropole d'adorateurs du feu, dans laquelle le feu revêtait un statut mythologique. On notera que des restes calcinés sont présents dans 55,7% des cas.

L'existence de ce culte du feu se traduit par la présence de différents éléments : autel sacrificiel pour la crémation, autels en terre et votifs, restes de feux, bûchers à l'extérieur et au-dessus des tombes, crémation d'êtres humains et d'animaux, action thermique partielle ou complète sur les restes du défunt (tête, extrémités), charbons dans la chambre funéraire, ajouts sous les os (ou dans les briques, à l'entrée, ou dans une céramique), couche de terre rubéfiée dans les espaces sacrés (fig. 2).

Nous associons l'ocre (sur les ossements humains et animaux, sous les os, etc.) ainsi que les cas, rares dans la culture de Sapalli, de présence de craie et de gypse dans les tombes, au culte du feu. On relève la présence d'ocre dans 36% des sépultures. La symbolisation rituelle du feu par les couleurs rouge et blanche est couramment admise⁷ (fig. 3).

Les structures à vocation non funéraire occupent à Buston VI une place à part : sépultures fictives, cénotaphes, lieux dévolus aux rituels du souvenir [*pominal'niki*], inhumations sacrificielles d'animaux, etc. Notons que ces structures représentent 58,3 % de la totalité des tombes (fig. 4). Tout ceci souligne à nouveau l'originalité du site de Buston VI et confirme nos hypothèses relatives au fait que la nécropole était également un centre cérémoniel⁸. Le système rituel de Buston VI n'est pas une simple symbiose avec les traditions funéraires de la culture de Sapalli. Il est tout à fait original et réglementé par des canons bien définis, au sein desquels les rituels liés au feu occupent une place prépondérante.

L'originalité de Buston VI ne réside pas tant dans son opposition avec la Bactriane ancienne, que dans les éclatantes manifestations des traditions steppiques qu'il nous offre. Les éléments évoqués plus haut en sont le témoignage. Les innovations relevées dans les pratiques funéraires de Buston VI (crémation, inhumations fractionnées, abondants sacrifices animaux et parfois humains, structures en pierre, disposition des chambres funéraires et des tumulus surmontant les tombes, existence de tombes sacratisées, etc.) témoignent de l'intrusion de nomades venus d'Eurasie dans la sphère des contacts culturels et ethniques avec les agriculteurs de la Bactriane ancienne. C'est dans le domaine des rituels funéraires que ces interactions culturelles sont le plus visibles.

L'apparition de nouvelles conceptions idéologiques est sous-tendue par un élément extérieur fort qui, par son apparition, a contribué à transfigurer la vision du monde des populations de la culture de Sapalli. Dès les premières étapes de sa formation, la culture de Sapalli a accueilli des porteurs des cultures pré-Andronovo (Pétrov) et Andronovo. L'intensité de la dynamique des relations interculturelles est reflétée par les innovations intervenues dans les pratiques rituelles ; mais aussi par la présence dans l'inventaire du mobilier funéraire d'objets appartenant à une autre culture : artefacts utilitaires et objets liés au costume⁹. Les mouvements des populations steppiques s'intensifient lors des périodes Mollali, et surtout Buston, au moment où l'on assiste à des migrations de populations d'Andronovo (Fedorovo). Ces populations, bien qu'ayant joué un rôle majeur dans la modification des traditions de la culture de Sapalli, ne sont pourtant pas les seules à y avoir contribué. En effet, au cours de la seconde moitié du II^e millénaire avant notre ère, on observe des contacts étroits avec les porteurs des cultures de Srubna, de Tazabagyab, et post-Andronovo. L'influence des populations pastorales fut multifactorielle et assez effective. C'est justement grâce aux communautés pastorales que les agriculteurs de la Bactriane ancienne furent inclus dans l'une des branches des migrations indo-iraniennes. Le matériel archéologique dont nous disposons reflète une étape de leur acculturation, tandis que les rituels ayant cours sur la nécropole sont liés à des traditions indo-iraniennes¹⁰. Les données accumulées nous permettent de constater que lors de la période Buston, le processus d'assimilation des ethnies issues de la

steppe a totalement fusionné avec la sphère culturelle sédentaire. Il semble donc que les populations locales appartenant à la culture de Sapalli, tout en restant majoritaires, étaient prêtes à accueillir des éléments conceptuels nouveaux.

La nécropole que nous avons étudiée est donc un site tout à fait inhabituel, représentatif de l'âge du Bronze de l'Ouzbékistan. Ce site a totalement modifié nos conceptions relatives aux origines de la genèse culturelle de la civilisation de la Bactriane.

*Traduit du russe par Julie Vallée-Raewsky,
revu par Claude Rapin*

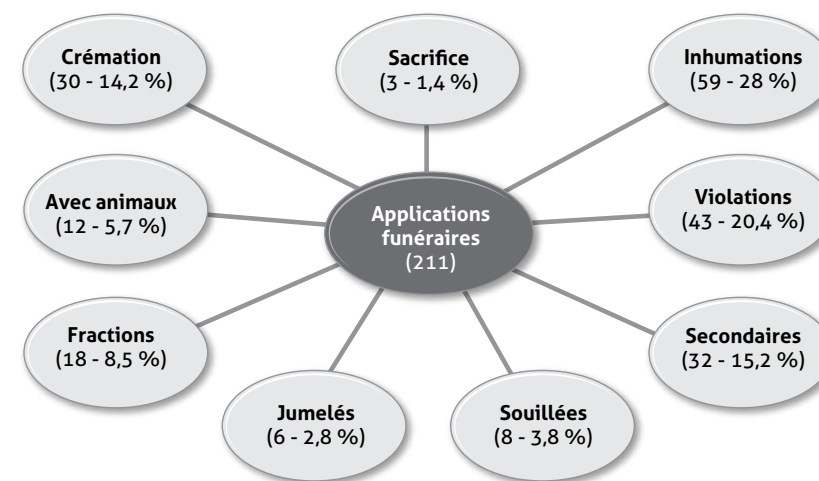
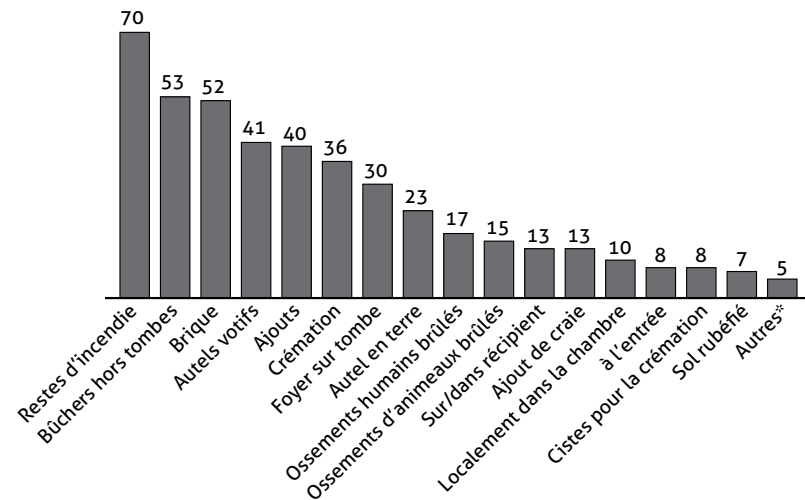
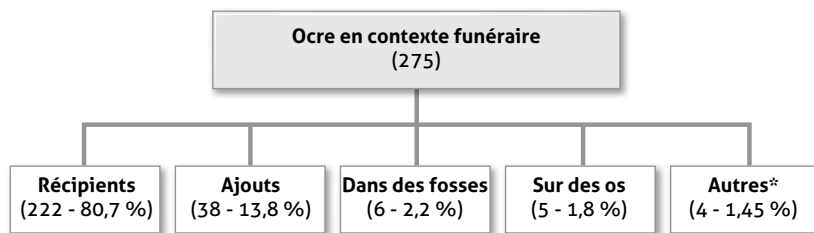


Figure 1. Buston VI. Unités structurales d'objets rituels indicateurs d'applications funéraires
© Corédoc.



Autres* : bois carbonisés, disque, couche de chabons de bois, couche de cendres sous cercle de pierres

Figure 2. Bustin VI. Symboles divers de rituel du feu © Corédoc.



Autres* : dans des briques, sur du cuir, autel votif, vase avec un pinceau

Figure 3. Bustin VI. Utilisation de l'ocre en contexte funéraire © Corédoc.

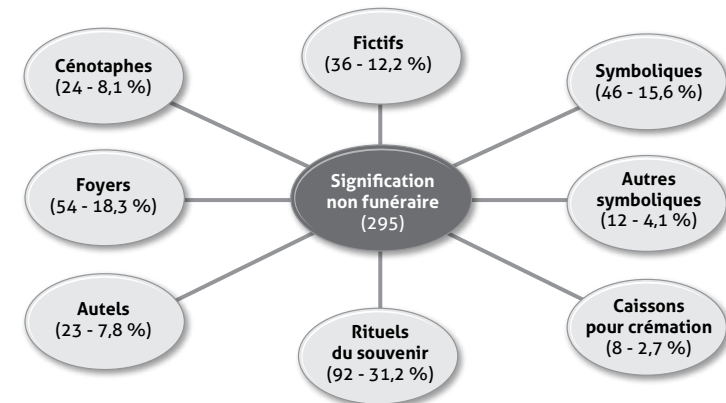


Figure 4. Bustin VI. Unités structurelles d'objets rituels indicateurs d'une signification non funéraire © Corédoc.

NOTES

* Le présent texte est une traduction de la version parue en russe dans les actes du colloque de Samarkand : Sh. Mustafayev et alii (eds.), *Cultural Transfers in Central Asia : before, during and after the Silk Road*, Paris-Samarkand, IICAS, 2013, p. 27-34.

1. A. A. Askarov, *Sapalli-tepa*, Tachkent, FAN, 1973 ; *idem*, *Drevnezemledel'českaja kul'tura èpohi bronzjuga Uzbekistana*, Tachkent, FAN, 1977 ; A. A. Askarov, B. N. Abdullaeva, *Džarkutan*, Tachkent, FAN, 1983.

2. N. A. Avanesova, «Projavlenie stepnyh tradicij v sapallinskoj kul'ture», in *Civilizacii i kul'tury Central'noj Azii v edinстве i mnogoobrazii. Materialy meždunarodnoj naučnoj konferencii*, Samarkand – Tachkent, MICAI, SMI-ASIA, 2010 ; N. M. Vinogradova, *Jugo-Zapadnyj Tadžikistan v èpohu pozdnej bronzj*, Moscou, Institut vostokovedenija RAN, 2004 ; V. I. Sarianidi, *Drevnie zemledel'cy Afganistana*, Moscou, Nauka, 1977 ; Henri-Paul Francfort, *Fouilles de Shortugai. Recherches sur l'Asie centrale protohistorique*, Paris, Diffusion de Boccard, 1989.

3. S. I. Mustafakulov, «Analiz paleantropologičeskikh materialov èpohi bronzj Bustin VII», *Istorija material'noj kul'tury Uzbekistana* (IMKU), n° 28, Samarkand, FAN, 1997, p. 28-33 ; N. A. Avanesova, N. A. Dudova, V. V. Kuferin, «Paleoantropologija nekropolja Sapallinskoj kul'tury Bustin VI», *Arheologija, ètnografija i antropologija Evrazii*, n° 1 (41), Novosibirsk, Sibirskoe otdelenie RAN, Nauka, 2010, p. 118-136.

4. N. A. Avanesova, N. Tašpulatova, «Simvolika ognja v pogrebal'nom obrjade sapallinskoj kul'tury», IMKU, n° 30, Tachkent, FAN, 1999, p. 27-36.

5. V. V. Kuferin, «Rezultaty issledovanija kremirovannyh skeletnyh ostankov iz raskopok nekropolja Bustin VI (Uzbekistan)», *Rol' estestvennonaučnyh metodov v arheologičeskikh issledovanijah. Sbornik naučnyh trudov, posvjaščennyj 125-letiju S. V. Rudenko*, Barnaul, Altajskij gosuniversitet, 2009, p. 222-225.

6. Rigveda, *Mandaly IX-X*, perevod T. Ja. Elizarenkovo, Moscou, Nauka, 1999, p. X, 18.

7. N. A. Avanesova, N. Tašpulatova, «Simvolika ognja», *loc. cit.* (note 4), p. 31-32.

8. N. A. Avanesova, «Hramovye funkcii sakralizovannyh ploščadok nekropolja doistoričeskoj Baktrii – Bustin VI», in *Stepi Evrazii v drevnosti i srednevek'è. Meždunarodnaja konferencija, posvjaščennaja 100-letiju so dnja roždenija M. P. Grjaznova*, Saint-Petersbourg, Gosudarstvennyj Èrmitaž, 2002, p. 108-110.

9. N. A. Avanesova, «Projavlenie stepnyh tradicij», *loc. cit.* (note 2), p. 127-129.

10. Malheureusement, la discussion à ce sujet a longtemps été freinée par l'absence d'informations suffisantes. Le problème indo-iranien sort du cadre de la présente étude.